

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 30 JUIN 2019
TREIZIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, C

HOMÉLISTE : Père Marc-André Gingras

Chers participants, participantes d'ici et d'ailleurs,

Ce sont les vacances qui commencent. Un temps de lâcher prise, un temps de repos. On préférerait attendre à septembre pour parler d'engagement. Mais déjà les textes liturgiques nous invitent aujourd'hui à nous engager, tout en vivant une grande liberté au cœur de nos engagements.

«Mes frères, dit saint Paul dans la 2^e lecture, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres».

Dans la première lecture, c'est la personne d'Élisée qui retient notre attention. Le Seigneur dit au prophète Élie: «Tu consacreras Élisée pour te succéder». Ce dernier, qui était aux champs en train de labourer, fut surpris de cet appel et demanda un délai: «Laisse-moi embrasser mon père et ma mère». Ce délai lui fut accordé, puis Élisée s'engagea à la suite d'Élie.

Jésus lui-même vit quelque chose d'un peu semblable. Le moment est venu pour lui d'être enlevé de ce monde. Il sent approcher ses derniers jours, la fin de sa vie. Il lui faut maintenant vivre ce qu'il appelle «son heure» afin d'accomplir en plénitude le projet de son Père. Il veut donc faire son entrée à Jérusalem pour y vivre le grand mystère de sa vie. Il n'hésite pas, ne recule pas non plus. Il dira d'ailleurs à un homme croisé sur sa route: «Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu». Le grand projet de Dieu doit avoir la priorité.

Ce projet impose ses exigences. Et pour le vivre à plein, il importe de le vivre librement. Nous avons tous à nous laisser inspirer par les attitudes de Jésus. Dans ma vie comme dans la vôtre, il fait bon de ressentir cette grande liberté au plus profond de notre être.

Lorsque j'étais jeune, je me souviens du moment où, parvenu à la fin de mon cours classique, j'ai eu à prendre une décision pour mon avenir. Ayant décidé d'entrer en communauté, chez les Missionnaires du Sacré-Cœur, je me suis acheté une soutane, et je l'ai accrochée dans ma garde-robe sans dire un mot. Les jours suivants, ma mère a eu la surprise d'y trouver mon nouvel habit. Prise d'émotion, elle s'est mise à pleurer. Elle m'a dit : «Marc-André, si tu veux faire un Père du Sacré-Coeur, ton père et moi en serons bien heureux. Mais si tu ne te sens pas bien, change d'orientation, reviens à la maison. Nous serons toujours là pour t'aider».

Ces paroles ont été extrêmement importantes pour moi. Ma mère ne s'en est plus rappelé. Mais pour moi, ce fut l'occasion de ressentir une grande liberté. Dans ma vie, la liberté a toujours été une valeur primordiale. Et je me rappellerai jusqu'à la fin de mes jours de ces quelques mots de maman. Tous les instants de notre vie ou presque nous apportent des occasions d'agir librement. Les jeunes, vous le savez, pensent que la liberté, c'est de pouvoir faire tout ce qu'on veut, quand on veut. Mais pour nous, les adultes, ce n'est pas si simple. «Je ne fais pas le bien que je voudrais, dit saint Paul, et je fais le mal que je ne voudrais pas» (Romains 7, 19) Dans le concret de la vie, il n'est pas toujours facile de voir clair, de découvrir ce qui est bien et d'orienter notre volonté dans la bonne direction. On peut dire bien des belles choses à ce propos. Mais voyons si la Parole de Dieu ne peut pas nous apporter un éclairage. Dans la première lecture, Élie transmet à Élisée l'appel de Dieu pour sa nouvelle mission. Élisée n'hésite pas, mais il demande un peu de temps pour aller saluer ses parents et porter secours à ses animaux. Puis il répond oui, ayant sans doute compris que cet appel venait de Dieu.

Dans la deuxième lecture, saint Paul nous invite à une grande liberté. Et pour ce faire, il nous propose de nous laisser conduire par l'Esprit. En nous s'affrontent, on le sait, les tendances de la

chair et celles de l'Esprit. Et cet affrontement nous empêche de faire tout ce que nous voudrions. Mais si nous nous laissons «conduire par l'Esprit», explique saint Paul, «nous ne sommes plus soumis à la Loi», nous recouvrons la liberté.

Comme l'écrit Lise Lachance dans le Prions en Église, «l'enjeu ici, c'est une nouvelle façon de vivre : le règne de Dieu est en train de s'établir. Voulez-vous en être ou non? À première vue, cet appel à suivre Jésus et à partir en mission semble laisser peu de place à la liberté. Mais devant l'urgence, il n'est plus possible de tergiverser. La liberté n'est pas dans l'hésitation, elle est dans la capacité de faire le bon choix... C'est pourquoi saint Paul propose à celles et ceux qui accueillent son message de le mettre au service de l'amour. Il y a donc deux temps de la liberté selon Paul, l'un passif, l'autre actif : l'expérience d'être libéré par le Christ et le choix d'engager cette libération au service de l'amour.

À nous qui voulons vivre comme des êtres libres, la parole de Dieu nous apprend que la liberté est d'abord un don. Ce don appelle un engagement qui prend un visage très concret dans l'amour de nos frères et sœurs. Le règne de Dieu est fait de personnes libérées, qui se mettent au service de l'amour.» (Prions en Église, édition dominicale, p. 32)

L'évangile pourrait se diviser en deux parties : il parle d'abord de Jésus qui dit oui au projet du Père, malgré les difficultés rencontrées sur sa route. Puis, il nous présente des gens qui sont pleins de bonne volonté, qui voudraient bien suivre Jésus, mais qui hésitent à le faire.

Jésus, comme je l'ai déjà dit, se rend à Jérusalem même s'il sait que tout peut lui arriver. Il aurait pu éviter la Passion et la mort en se cachant en Galilée. Mais l'évangile nous dit qu'il prend résolument le chemin de Jérusalem. Il marche comme un pauvre, conscient qu'on pourra l'accueillir, mais aussi le refuser. Il s'abandonne totalement à la volonté de son Père. Dorénavant,

celui qui voudra le suivre devra accepter cette pauvreté que lui-même a choisie.

Les Samaritains ont refusé de l'accueillir. Voyant cela, les apôtres réagirent aussitôt. Mais Jésus les rabroua. Il les invita à prendre un autre chemin.

Un homme se présente alors et se propose de suivre Jésus «partout où il ira». En guise de réponse, Jésus lui révèle que son chemin est parsemé d'embûches : «Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête». Jésus avance malgré tout. «Il invite à la non-violence, un appel qui résonne encore pour nous aujourd'hui. Comme le dit Jacques Kubangu, impossible de nous mettre à la suite de Jésus sans expulser de nous les démons de la violence, de la vengeance. Car la mission chrétienne ne s'impose pas aux consciences à coup de massue. Au contraire, elle annonce la paix, elle appelle à construire des ponts entre les personnes et entre les communautés, elle invite à prier pour les personnes qui nous font du mal et à pardonner à nos ennemis. Cette non-violence ne se limite pas uniquement au physique, mais s'étend également au verbal. Aussi, dans ses prises de parole en toutes circonstances, le disciple est convié à la douceur et à la concorde.» (Vie liturgique, n. 437, p. 54)

L'évangile nous présente donc trois personnes qui veulent se faire disciples de Jésus. Ils veulent bien, mais... ils n'en font pas une urgence. Et les réponses de Jésus nous semblent quelque peu cinglantes, quasi inhumaines. Pourquoi ne pourrait-on pas consacrer quelques heures pour enterrer son Père ? Et quel tort y a-t-il à saluer les siens avant de les quitter ?

Ces phrases ne doivent pas être prises à la lettre. Jésus lui-même n'a-t-il pas pris le temps d'aller honorer son ami Lazare ? d'aller consoler Marthe et Marie ? Dans la vie de tous les jours, de telles attitudes ne sont pas à repousser, bien au contraire. Mais il y a des jours où il faut mettre des priorités. Pour Jésus, la

venue du salut, l'avènement du Royaume mérite la première place. C'est pourquoi il invite tous ceux et celles qui veulent le suivre à faire de cet avènement un projet radical. Il les invite, comme le dit saint Paul, à se mettre sous la mouvance de l'Esprit.

Que ce temps de vacances ne soit pas pour nous un retour en arrière, mais un véritable temps de réflexion et de prière pour repartir plus convaincu de notre engagement.

Le *Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques* (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
